VOL. XLV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 26 JANVIER 1916 — No. 13

ABONNEMENTS

Canada............ $1.00 par année
Etats-Unis........ 1.50 " "
Europe............ 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
A. T. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'impression devront être adressées:

Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone: Main 3377.

The Library Government Offices

L'ENSEIGNEMENT BILINGUE

Conférence faite par le Frère Joseph, directeur de l'Ecole Provencher, devant les Chevaliers de Colomb

La semaine dernière, le Révérend Frère Joseph Fink, principal de l'Ecole Provencher, à Saint-Boniface, donnait une conférence dans les salles de réunion des Chevaliers de Colomb, à Winnipeg. Son sujet on ne peut plus rempli d'actualité était "Le Bilinguisme". Le distingué conférencier, qui s'est fait une réputation bien méritée, même parmi les anglais, pour ses brillants succès dans l'enseignement, fit un exposé lucide de la question pour ce qui est de l'enseignement du français, en particulier dans les écoles bilingues de notre province.

Il fait remarquer, dès le début, que la façon dont on traite ces questions sur le terrain politique est des plus pernicieuses; l'esprit du public est mal éclairé à la lumière du fanatisme, du mensonge, de l'exagération et des ambitions politiques, qui font primer la force sur le droit.

Les journaux font de cette question un sujet d'attaques perverses en vue de s'attirer une certaine notoriété. Ils s'en servent pour inculquer des idées dont l'application ne saurait que causer de la méfiance et de la division parmi ceux qui devraient être unis.

La clause 93 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, 1867 et la clause 22 de l'Acte de Manitoba 1870 sont citées à l'appui des droits des minorités; la première, concernant les minorités dans tout le Canada et la seconde, pour ce qui concerne les droits de la minorité dans notre province.

Si les lois du pays ont quelque signification quand elles sont passées par une législature britannique quel ne doit pas être l'étonnement de ceux qui respectent ces lois de constater qu'une loi provinciale passée en 1890 vient se faire fi de la loi constitutionnelle de 1867 et du pacte fédéral de 1870? La cause célèbre de "Barrett" obtint une décision du Conseil Privé d'Angleterre, disant que la province avait le droit de passer telle loi. Sur appel de la minorité il fut constaté, par la même autorité, que cette loi enfreignait des droits dont jouissait cette minorité et qu'il était du devoir du gouvernement fédéral d'y porter remède. En conséquence, un bill réparateur fut proposé par le gouvernement d'Ottawa. Ceci était en 1896.

Cet acte n'ayant pas eu l'approbation de la Chambre, il y eut élections générales et le parti libéral vint au pouvoir. La même année le gouvernement Laurier prit des mesures pour règler cette question qui était d'une si grand importance pour la tranquillité du pays. Au printemps de 1897, à l'instigation du gouvernement fédéral une loi fut passée par le gouvernement provincial touchant les griefs de la minorité. Cette loi connue généralement sous le titre d'arrangement Laurier-Greenway, contenait une clause spéciale relativement au français. Ce fut la naissance du bilinguisme. L'on devrait plutôt dire du multilinguisme, car la clause qui a trait à l'enseignement du français donne à toutes les autres langues le même avantage qu'au français quand elle est représentée dans une école par dix enfants qui parlent telle langue. C'était donner aux langues étrangères une partie des droits qui nous avaient été assurés par la Constitution. Nous pouvons dire que si l'enseignement du frnaçais dans nos écoles subit de si rudes attaques actuellement. c'est dû au fait, entre autres, que nos adversaires mettent le français sous le titre de langue étrangère en discutant la portée de la clause qui se rapporte à l'enseignement d'une autre langue que l'anglais.

Pourquoi a-t-on été si généreux, dans le temps, au sujet de toutes les langues? Il y a là un sérieux examen à faire et qui nous ferait probablement découvrir des menées dont les révélations seraient bien surprenantes.

Il faut avouer que l'application de la loi telle qu'elle existe offre au département de grandes difficultés. Tout de même ces difficultés ne sont pas insurmontables si elles sont envisagées avec l'esprit large du véritable *fair play*. Cet esprit cependant n'est pas celui dont peuvent se vanter les assimilateurs à outrance.

D'après le rapport officiel fourni par le Département de l'Instruction de la Province, les écoles qui se prévalent de cette clause sont comme suit :

Françaises 126 sous la direction de 234 instituteurs.

Allemandes 61 sous la direction de 74 instituteurs.

Polonaises et Ruthènes 111 sous la direction de 114 instituteurs.

Les écoles bilingues françaises-anglaises sont visitées par des Inspecteurs français ; les écoles allemandes sont visitées par un Inspecteur allemand, et les écoles ruthènes sont visitées par des Inspecteurs anglais. Quoiqu'on en dise dans certain milieu nous n'avons pas à rougir de nos inspecteurs.

Le plan qui est suivi pour l'enseignement de la seconde langue dans nos écoles est celui qui nous est indiqué par l'expérience des divers pays qui ont eu le même problème à résoudre par le passé. D'après la loi naturelle, d'après les lois de la psychologie et d'après la saine pédagogie, nous commençons par la langue maternelle et nous introduisons graduellement la seconde langue. Les assimilateurs dont nous avons déjà parlé prétendent que l'étude de la langue maternelle est une pure perte de temps et que d'ailleurs la langue anglaise seule devrait être enseignée. Ils prétendent que les progrès de l'enfant à l'école seraient beaucoup plus rapide s'ils n'étaient pas entravés par le fardeau inutile de sa propre langue. Leur assertion s'appuie sur l'expérience de quelques jeunes gens qui dirigent des enfants étrangers dans des conditions spéciales, comme dans le nord de Winnipeg par exemple, où ces enfants sont jetés dans un milieu tout-à-fait anglais. Nous n'avons pas la prétention de dire que ces enfants n'apprendront pas la langue si l'on ne se sert que de l'anglais, mais nous soutenons que ces enfants connaîtraient mieux l'anglais s'ils avaient au préalable appris leur propre langue.

En voulant abolir le système bilingue c'est dans le but, dit-on, de former une génération dont tous les membres auront les mêmes aspirations; c'est dans le but d'établir des moyens faciles et uniformes de communication entre les groupes et les personnes de façon à faciliter la direction des unités vers un but commun. Les adversaires du bilinguisme semblent croire qu'on ne saurait être sujet britannique sincère sans être Anglais. L'histoire de plusieurs pays d'Europe, entre autres l'Alsace, la Lorraine et la Pologne leur enseigne pourtant que si après bien des années l'on parvient à diminuer l'usage et la sphère d'action d'une langue, les cœurs ne se changent pas aussi facilement. Ne voit-on pas des Alsaciens, devenus Allemands de nom et de langue même, accourir, au premier cri de guerre, se ranger fièrement sous les étendards de la France qu'ils aiment toujours pour combattre celui qui les avait opprimés par la force?

D'un autre côté, l'histoire de notre propre pays est là pour témoigner que dans le passé comme aujourd'hui, ceux qui parlent moins bien l'anglais ne sont pas toujours les moins loyaux à notre Roi.

Certains esprits moins radicaux semblent vouloir faire exception pour le français. Nous est avis que le gouvernement n'a pas le pouvoir de faire disparaître de nos statuts la clause qui a trait à l'enseignement bilingue; il ne peut le faire ni légalement ni moralement. Et d'ailleurs, est-ce que l'Empire Britannique ne s'est pas toujours proclamé le défenseur du faible ? Le sentiment vraiment anglais ne peut donc pas sans se démentir, sanctionner un acte qui serait une oppression inexcusable au point de vue du droit naturel et au point de vue de la saine administration du pays.

Les Polonais et les Ruthènes ont déjà fait entendre des protestations publiques. Ils ont signifié leur intention de résister énergiquement. La population française tout en comprenant la gravité de la situation n'a pas jugé opportun d'exprimer ses sentiments sous prétexte qu'elle ne connait pas encore définitivement l'intention de nos législateurs. On se méprendrait étrangement si on interprétait ce silence comme un témoignage d'indifférence au sujet de sa langue. Cette langue lui tient autant au cœur que sa propre vie.

Si l'on est réellement désireux d'améliorer des conditions que l'on croit n'être pas satisfaisantes qu'on nous fournisse donc les moyens de mieux outiller nos écoles. La chose peut se faire par le moyen de subventions plus généreuses. Que l'on soit plus exigeant à l'égard des qualifications de ceux qui embrassent la carrière de l'enseignement; que l'on demande une connaissance plus approfondie de la langue anglaise de ceux qui, demain, dirigeront les différentes activités sociales, soit, mais, de grâce que l'on respecte les sentiments intimes de tout un peuple.

Pendant le cours du mois dernier le département a fait faire une inspection des écoles bilingues par des inspecteurs anglais, sous prétexte d'obtenir des renseignements officiels et de source indiscutable à l'endroit du fonctionnement de nos écoles et des résultats qu'on y obtient. Pour être conséquent le département ne devait-il pas faire faire l'inspection des écoles anglaises aussi bien que des autres, afin de comparer les résultats ? L'on prétendra que les écoles anglaises ne sont pas en jeu; évidemment l'on n'osera pas faire connaître la condition exacte des écoles anglaises de crainte que les conditions dans ces écoles, en tenant compte des circonstances, ne soient peut-être aussi lamentables que celles que l'on trouve dans les écoles bilingues françaises. Par ces conditions nous voulons parler de l'éducation en général et de l'enseignement en particulier. Suffit-il d'être de langue anglaise pour pouvoir éduquer les enfants dans le vrai sens du mot ? faut-il parler nécessairement l'anglais pour enseigner le sens des mots discipline, devoir et loyauté ? S'il nous était permis de jeter de la lumière sur les résultats obtenus dans les écoles dont on veut faire l'école type, ne nous serait-il pas permis de croire que les écoles purement anglaises ne sont pas non plus tout ce qu'elles devraient être ? Sous le rapport des enfants en retard dans leurs classes nous pouvons affirmer que le percentage des enfants retardataires dans les écoles rurales anglaises est dans la même proportion que dans les écoles rurales bilnigues françaises-anglaises ?

Quel a été le résultat de l'inspection spéciale relativement à l'enseignement de l'anglais? La teneur générale de ces rapports a été que chez les commençants, dans les grades 1 et 2, les enfants ne parlent pas l'anglais; dans les grades 3, 4 et 5, les enfants ne parlent pas l'anglais couramment; dans les grades 6, 7 et 8, ils le parlent d'une manière très satisfaisante. Les résultats définitifs dans nos écoles sont satisfaisants, très satisfaisants au dire même de ces gens qui ont visité nos écoles; cependant l'on s'acharne à dire que dans les basses classes comme dans les classes intermédiaires on ne connaît pas assez l'anglais.

A la lumière du bon sens doit-on s'attendre que la langue anglaise soit parlée dans les classes où l'on trouve des enfants français de 5 à 7 ans ? doit-on s'attendre que dans les classes intermédiaires, ou l'on trouve généralement des enfants français de 7 à 10 ans, où même 12 ans, si vous le voulez, doit-on s'attendre, dis-je, que ces enfants parlent couramment l'anglais. Nous constatons que les jeunes gens dans les écoles secondaires et à l'université rencontrent des difficultés presque insurmontables à maîtriser une seconde langue en dépit de leurs études antérieures et malgré la maturité de leur âge, comment pouvons-nous, nous attendre que des jeunes enfants puissent atteindre en un plus court espace de temps un niveau plus élevé peut-être que celui qui est obtenu par des aînés ?

Nous nous demandons aussi : quels sont ceux qui ont visité nos écoles ? Dans quelles conditions les ont-ils visitées? Quelle était leur attitude? Quel compte ont-ils tenu des circonstances quant au milieu, quant à la régularité de l'assistance, quant au fait même qu'ils étaient de parfaits étrangers aux enfants ?

Nous avouons que dans la direction du progrès le champ est vaste mais il n'en est pas moins vaste chez eux.

Nous avons, comme eux, à surmonter la difficulté d'obtenir un personnel enseignant qui éliminerait un bon nombre de jeunes filles qui n'ont pas la maturité requise pour diriger des écoles d'une manière aussi efficace que nous le voudrions, mais en considérant notre corps enseignant au point de vue de la profession, les éducateurs les plus en vue de notre province n'avouent-ils pas que nos maisons d'éducation qui sont sous la direction des Frères et des Sœurs sont encore les seules qui donnent l'idée juste d'une profession stable ? A quoi se réduit donc la profession chez la classe supérieure si l'on en excepte quelques personnages isolés qui ont certainement du mérite ?

L'accusation qui a été lancée à l'effet que notre population était en faveur de négliger l'anglais est complètement fausse. Tout le monde reconnaît l'utilité et même la nécessité de l'anglais et partout l'on fait les plus grands efforts pour obtenir la connaissance de cette langue sous le plus court délai possible. Nous pouvons nous rendre le témoignage que nos efforts ont été couronnés de succès, et cela en dépit des difficultés plus ou moins grandes. Il y a la difficulté qui consiste à enseigner l'anglais à des enfants qui, dans certains centres, sont constamment dans une atmosphère française. Il faut tenir compte aussi de l'isolement de certains arrondissements, nouveaux, pauvres et mal pourvus qui sont forcés de confier leurs écoles à des personnes moins bien qualifiées parce qu'ils n'ont pas les moyens d'employer des personnes mieux qualifiées mais plus exigentes.

En parlant d'une manière spéciale de l'école Provencher dont il est le Directeur, le Révérend Frère fit connaître la division du temps relativement à l'enseignement du français et de l'anglais. Outre le programme ordinaire qui couvre les 8 grades l'école Provencher donne aussi un cours supérieur de 3 ans. A cette école on s'occupe de plus de travaux manuels et de jardins scolaires. L'école a un corps de cadets, un orchestre et une banque d'épargnes. Au sujet de l'enseignement religieux, cet enseignement est donné en français dans 14 classes; en anglais dans 3 classes, et en flamand dans 2 classes.

Il est heureux de dire que les éducateurs de renom venant d'Angleterre, et de passage ici, ont fait une appréciation on ne peut plus flatteuse des résultats obtenus à l'école Provencher. De nombreux visiteurs, compris les personnes distinguées qui dirigent le Département de l'Instruction de cette Province, ont fait l'éloge de leur travail. Ces succès sont dûs à la coopération efficace des parents, aux dispositions bienveillantes et généreuses des commissaires et aussi aux efforts consciencieux de son personnel humble mais sincèrement dévoué.

La représentation inégale offre de grands dangers. Contre ces mesures qui peuvent offrir de si grands dangers et qui ont une portée si vaste aucune voix ne s'élève. Croira-t-on pour cela qu'elles ont l'approbation unanime de toute la population? Encore une fois,qu'on interprète bien ce silence ! !

En terminant, le Frère Joseph dit que ce qui fera des citoyens loyaux sera la jouissance des droits naturels que tous doivent respecter. La jouissance de ces droits touchant la langue et la religion rendra le peuple paisible et heureux.

Il est à espérer que nos gouvernants sauront faire face à la situation et ne se laisseront pas dominer par les esprits surexcités qui cherchent à les influencer. Nos défenseurs sont peu nombreux, mais nous aimons à croire que les décisions qui doivent affecter une partie si importante de la population de notre province seront prises dans le sens des données inviolables de la justice et du droit.

NOUS ATTENDONS

Le gouvernement Norris n'a pas encore présenté sa loi au sujet des écoles bilingues. Nous attendons.

Hommage a l'héroisme

(*La Presse*)

Selon Gabriel Hanotaux, l'héroisme, c'est le sacrifice absolu: c'est le don de soi à ce qui dure. L'homme qui a fait "son sacrifice" a trouvé l'objet et le sens de sa destinée; quelque chose de plein et de fécond dilate son cœur; un sang joyeux et fier bat dans ses veines ; une belle humeur, une gaieté, une joie rayonnante de ses yeux et de ses gestes mêmes. La mort s'étonne et se sent battue, elle toujours triomphante: plus elle frappe, plus elle est méprisée.

Si l'Académie Française le pouvait, c'est vers l'armée française tout entière qu'elle jetterait à profusion ses couronnes. Elle porterait des gerbes d'immortelles sur les tombes de ces jeunes hommes innombrables fauchés dans leur fleur; elle chercherait, dans les coins reculés des champs, dans les retraites obscures des bois, les tertres anonymes, ou moins encore, la poussière de ceux qui n'ont même pas eu de tombeau; elle s'agenouillerait là et elle répandrait sa plainte et ses pleurs. Elle nouerait les feuilles de chêne et elle en tresserait des couronnes pour ces chefs sages et valeureux, puissants dans l'action, puissants dans le silence, qui, par la réflexion, la maîtrise de soi et la mesure, sauvent chaque jour la nation comme il lui plaît d'être sauvée.

Mais, si l'Académie voulait remplir toutes ces tâches, elle s'attarderait surtout dans les tranchées. Là, elle verrait, tel qu'il est, le soldat de France, elle reconnaîtrait cette race, hardie, cordiale, vibrante, pleine d'imagination et de ressources, naturellement noble.

Les "poilus" forment une grande famille où règnent l'affection et la confiance mutuelles, où les chefs demandent plutôt qu'ils ne commandent, où la discipline est d'autant plus exacte qu'elle est spontanée, où les missions les plus périlleuses s'exécutent dans le silence et l'abnégation, où il n'y a de presse et de bousculades que pour courir à la mort.

REVUE DE LA PRESSE

(*L'Action Catholique*)

Honneur au chef des Canadiens-français d'Ontario.—L'Hon. sénateur P. Landry, président du Sénat, a été l'objet samedi d'une touchante manifestation de la part des membres du Sénat. A l'occasion du 70e anniversaire de sa naissance ils lui ont présenté un magnifique buste en bronze, œuvre du sculpteur Laliberté.

* * *

(*La Patrie*)

La vie du Parlement.—Le gouvernement a le droit de savoir si l'opposition consent ou non à l'extension d'un an.

Et, si l'opposition refuse d'acquiescer à cette proposition, si elle se livre à la moindre obstruction, le gouvernement sera justifiable d'en appeler sous le plus court délai au peuple.

On affirme d'ailleurs que c'est bien ce qu'il a l'intention de faire.

Que l'opposition dise clairement, franchement, si elle désire que les élections générales soient tenues durant la guerre.

Il est temps de faire cesser tout équivoque.

* * *

(*Le Droit*)

La situation économique.—Le *Moniteur du Commerce*, qui vient de commencer sa trente-sixième année de publication, et auquel nous offrons, à cette occasion, nos meilleurs souhaits, donne une note qui n'est pas du tout dans le ton pessimiste ordinaire, et qui vaut d'être méditée :

"Le commerce en général a été quelque peu languissant pendant la dernière huitaine; c'est la réaction qui se produit ordinairement pendant environ une semaine ou deux à la suite des fêtes de Noël, du premier jour de l'An et de l'Epiphanie. La tranquillité a existé dans le commerce de gros comme dans le commerce de détail.

"D'un autre côté, l'activité a été soutenue dans toutes les industries qui sont en relation directe ou indirecte avec la fabrication de fournitures de tout genre nécessaires aux armées en campagne, et il en résulte une bonne distribution d'argent parmi une certaine classe de la population ouvrière et dont le commerce de détail profite.

"Dans le moment les prix de toutes les denrées sont à la hausse et il n'y a pas de perspective qu'ils baisseront d'ici quelques semaines."

* * *

(*La Presse*)

La conscription ne viendra pas.—Le Congrès des Métiers et du Travail du Canada, qui s'est prononcé carrément contre la conscription, en septembre dernier, a dû entendre avec satisfaction les déclarations que Sir Robert Borden et Sir Wilfrid Laurier viennent de faire, à la Chambre, sur cette question troublante.

L'attitude des chefs de nos deux grands partis politiques fera disparaître, une fois pour toutes, le malaise général qu'avait fait naître l'autorisation donnée par le gouvernement fédéral de porter à 500,000 hommes nos effectifs militaires. Personne ne croyait que cette tâche fût possible sans le secours de mesures coercitives. Mais nos gouvernants nous assurent qu'ils essaieront de l'accomplir sans porter atteinte à la liberté individuelle. L'appel gouvernemental, nous a dit le premier ministre, n'a été que l'écho de l'appel du Roi. Il est surtout destiné à faire comprendre aux autres Dominions et au monde entier que le Canada est prêt à accepter de plus grands sacrifices.

D'un autre côté, Sir Wilfrid Laurier affirme que ni le parlement anglais, ni le Roi, ne peuvent forcer un seul citoyen canadien à s'enrôler, et que seul le devoir a poussé un grand nombre des nôtres à aller défendre dans les tranchées européennes la civilisation et la liberté.

* * *

(*Le Canada*)

Le devoir sacré—Nous avons vu vendredi soir un ministre fédéral conservateur et un ministre provincial libéral en pleine union de sentiment et de détermination à ce sujet. La participation intense, volontaire, mais sans restriction, du Canada à la guerre, n'est ni une question politique, ni une question de race. C'est, selon les paroles mémorables de Sa Grandeur Monseigneur Bruchési, un devoir sacré pour les Canadiens-français comme pour tous les autres citoyens du Canada.

* * *

(*L'Evénement*)

Le nouvel Orateur de la Chambre des Communes. — Rarement une carrière s'est ouverte sous des auspices plus brillants. Il y a quatre ans, à peine, que M. Sévigny est arrivé à Ottawa. Une session lui suffit pour faire connaître sa valeur comme orateur et son assiduité à son poste. Bientôt après il était renommé comme l'un des travailleurs les plus actifs et les plus heureux du parti. La part qu'il prit aux débats sur le bill du secours naval et sur la règle de clôture le mit plus en évidence que jamais. Enfin, lors de l'élection partielle de Châteauguay, il fit tant et si bien que ses chefs reconnurent qu'il avait été un facteur important de cette magnifique victoire conservatrice.

L'an dernier, M. Sévigny était appelé à siéger en qualité de vice-président de la Chambre. Il s'acquitta de ses délicates fonctions en homme de tact. Aussi fut-il tout naturellement désigné à remplacer M. Sproule, lorsque son prédécesseur devint membre du Sénat. Dès que cette nouvelle fut connue, M. Sévigny fut complimenté et fêté par une foule d'amis appartenant à tous les partis et à tous les groupes politiques. On convenait partout que le nouveau président et sa digne compagne sauraient faire honneur, à leur race et à leur province dans la haute situation qui leur était ouverte dans la capitale.

* * *

(*Le Devoir*)

La résistance ! — Elle s'affirme partout, et ceux qui voulaient en finir avec notre race et notre langue peuvent constater que les attaques ne font que réveiller le vieux sang français. De Winnipeg, — d'où venaient ces jours derniers de nouvelles menaces de persécution — le télégraphe nous apporte ce matin une riposte, éclatante comme un coup de clairon.—Défendez votre langue partout, dit Mgr Béliveau, défendez-la de toute votre âme. Et, déchirant les voiles que l'hypocrisie voudrait tendre sur la situation canadienne, le fils spirituel et le digne successeur de Mgr Langevin ajoute : On flétrit le Kaiser parce que l'Allemagne voudrait faire triompher ce principe que la *force prime le droit*. Cette odieuse formule serait-elle plus excusable au Canada qu'en Europe ?

Une fois de plus se vérifie la grande parole de l'Archevêque-soldat au congrès de Québec: "*La persécution décourage les races sans vigueur et les hommes sans conviction, comme la tempête abat les arbres sans racine, mais elle provoque des cœurs vaillants.*"

Le blocus

C'est ce qui detruira la puissance de l'Allemagne

(*Le Figaro*)

Partout c'est le pillage organisé. Tous les produits alimentaires, toutes les matières premières, qui font si cruellement défaut en Allemagne, sont impitoyablement raflés. Il faut avant tout entretenir les illusions des Allemands et leur faire croire qu'ils peuvent encore résister. Dans les pays riches, comme la Belgique, la curée a duré plus longtemps. Dans les pays pauvres le premier balayage a suffi pour tout emporter, et les habitants, tout de suite réduits au plus effroyable dénuement, meurent de faim.

Qu'importe à Guillaume et à ses conseillers. Il faut avant tout tromper les Allemands et prendre partout ce que l'on peut pour masquer la pénurie où ils sont eux-mêmes et qu'ils ne devinent que trop, car le rationnement du pain, celui de la viande, la disette du lait, du beurre et de la graisse, la raréfaction des pommes de terre elles-mêmes, que l'on ne peut plus, dans certaines villes, obtenir sans une carte qui fixe la maigre portion attribuée à chaque habitant, ne disent que trop que la famine les guette, car le pillage des pays occupés n'est qu'un maigre et insuffisant palliatif aux conséquences du blocus, qui, à mesure que la guerre se prolonge, devient de plus en plus efficace et nous fait apprécier de jour en jour davantage l'immense et incomparable service que rend la Grande-Bretagne à la cause des Alliés.

Avant peut-être qu'elle ne succombe sous les coups qui lui seront portés par nos armées sur tous les fronts, c'est des effets du blocus que doit périr la puissance militaire de l'Allemagne, et elle le sait bien au fond, ou du moins ceux qui ont voulu et préparé la guerre le savent bien. La haine qu'ils ont vouée à l'Angleterre dit assez haut qu'ils ont conscience du coup terrible qui leur a été porté par la formidable flotte de la Grande-Bretagne. Ce n'est pas seulement l'humiliation qu'ils ressentent d'avoir été contraints de cacher dans leurs ports les cuirassés et les croiseurs dont ils étaient si fiers, qui a valu à la Grande-Bretagne l'honneur d'avoir conquis la première place dans leur haine, ce n'est pas seulement la rage de se sentir impuissants à l'atteindre chez elle, de la sentir toujours riche et de la voir mettre cette richesse à la disposition de tous ses alliés, qu'elle aide de ses inépuisables ressources et de son crédit inébranlé, c'est surtout la sensation qu'ils sont étranglés par l'implacable blocus organisé à travers toutes les mers par la toute puissante flotte britannique.

Cette haine, la Grande-Bretagne l'a bien gagnée, et elle a du même coup conquis la reconnaissance des Alliés, qui se rendent compte de la part immense, incalculable, qui devra lui être attribuée dans la victoire finale.

HORRIBLE ACCIDENT A SAINT.BONIFACE

Un train de fret du C.N.R. est venu en collision avec une locomotive, dans les cours du C.N.R. au nord de Saint-Boniface, lundi après-midi. David R. Gilmore et Tracy Tait, deux aiguilleurs, ont été tués. W. Wortman, chauffeur, s'est fait broyer une jambe et Edouard Creiger, ingénieur, a été contusionné assez sérieusement. L'accident s'est produit vers les quatre heures. Un rideau de fumée causé par les locomotives a contribué à l'accident. Wortman dont la jambe a été broyée a été transporté à l'hôpital. On espère le sauver. Quant à Creiger il a été conduit chez lui et son état n'est pas grave.

Cet accident a rassemblée sur place une foule épouvantée qui a donné tous les secours possible.

Il a fallu beaucoup de temps avant qu'on pût sortir de la locomotive où ils étaient broyés, les aiguilleurs Gilmore et Tait.

Cité de St. Boniface

Soumissions pour uniformes et bottines des Polices et des Pompiers

Des soumissions cachetées et marquées "Soumissions pour les uniformes et bottines des Polices et Pompiers" adressées au Secrétaire-Trésorier de la Cité de Saint-Boniface, seront reçues jusqu'à cinq heures, jeudi le trois février 1916.

Les renseignements et les spécifications seront fournies par le Chef des Départements de Police et Feu.

La plus basse ou aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

Par ordre,
L. MARCIL,
Chef de Police et Feu.
St. Boniface, 25 janvier 1916. 13-14

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

Chronique de la Province

LE PAS, Man.

Le révérend Père Rapet, O.M.I., de l'Ile à la Crosse, arrivait samedi dernier, il vient passer quelque temps à l'évêché pour rétablir sa santé qui est fort débile. Le révérend Père Rapet, O.M.I., est un des plus anciens missionnaires du diocèse du Keewatin, ayant passé 36 années de sa vie de missionnaire à la mission de l'Ile à la Crosse, sans revoir la civilisation.

—Lors de son passage en notre ville, M. Zotique Lavoie, de Cross Lake, rapportait qu'à six milles à l'est de cette place, sur la rivière la Pipe, il y a de riches gisements aurifères et déjà plusieurs placers ont été enregistrés.

—Monsieur P. Cuillerier a commencé la construction de son nouveau magasin qui sera situé au coin de l'avenue Crossley et de la deuxième rue. M. L. C. Leduc a la direction des travaux.

—Lundi soir la chorale de l'église catholique était invitée à un banquet qui était offert par le révérend Père Guy, O.M.I., curé de la paroisse, en remerciements des services rendus par la chorale pendant l'année 1915. Le banquet avait lieu à l'hôpital St. Antoine où les généreuses Sœurs avaient préparé une réception des plus cordiales. Les invités étaient reçus dans la grande salle de réception qui était toute décorée de verdure pour la circonstance. Au-dessus de l'harmonium on remarquait ces devises écrites par l'organiste, Sœur Senné, "Harmonie des sons", "Union des cœurs." Les invités descendirent au réfectoire où le banquet fut servi. La table était chargée de fruits et de mets délicieux, auxquels les convives ne tardèrent pas à faire honneur. Sur une banderole écrite de cette même main experte que celle qui avait écrit les devises de la salle de réception, on lisait des mots: "Bienvenue et gratitude à la Chorale." A la fin du repas le révérend Père Guy, O.M.I., qui présidait la table, remercia la chorale en termes les plus chaleureux. Les convives montèrent ensuite au salon où ils passèrent la veillée les uns à jouer aux cartes, les autres à chanter. Tous s'accordent à dire qu'ils ont passé une agréable soirée qui restera à jamais gravée dans leurs cœurs. Avant le départ M. P. D. Legero, remercia, au nom de la chorale, le révérend Père Guy, pour la magnifique réception qui leur avait été donnée, et les Sœurs pour toute la peine qu'elles s'étaient donnée pour faire du banquet un véritable succès. Etaient présents: Mesdames C. Bernard, R. Arial, Pascal Ducharme et Mlle E. Bayer. Messieurs Jos. Demeules, maître chantre, G. Joyal, sous-maître chantre, Patrice et Pascal Ducharme, L. Allard, Jos. Fredette, E. Lafontaine, P. D. Legero, P. Taillon, R. Arial, Aurèle Pelletier.

—La semaine dernière la Armstrong Trading Co., a fait une vente aux enchères de fourrures qu'elle avait en magasin, dans cette vente se trouvaient, 12 renards argentés, 402 castors, 4,000 rats musqués, 60 renards croisés, 236 renards rouges, 71 lynx, 3 loutres, 189 belettes, 85 martres, 23 loups, 182 hermines, 5 loups cerviers, 14 ours noirs.

D. F. de Trémaudan.

LE PERIL ALLEMAND

(La Semaine)

L'Allemagne guettait une occasion d'étendre sa domination sur l'Europe, mais elle ne savait pas plus que les autres Nations quand et comment cette occasion se présenterait.

Lancerait-elle sa marine contre une marine ennemie; ou bien ses premiers coups de canon seraient-ils tirés sur une Puissance territoriale adverse? Personne ne pouvait le prévoir.

Pourtant le péril allemand existait pour toute l'Europe; nous en avons la preuve terrible et brutale dans la guerre qui se continue depuis près de deux ans.

L'Angleterre, puissance essentiellement maritime, connaissait tout le danger; mais comme elle ne pouvait prévoir quels seraient ses alliés ou ses adversaires dans le conflit redouté, il était juste, il était raisonnable, il était de bonne politique qu'elle l'envisageât au point de vue naval et qu'elle se préparât à le repousser en conséquence.

L'Angleterre, en augmentant sa flotte faisait ce que la prudence humaine lui conseillait de faire; et si elle a demandé alors à ses colonies de concourir librement à augmenter ses effectifs de façon à lui assurer constamment la suprématie des mers, elle voulait ainsi constituer dans tout l'Empire une force matérielle et morale qui montrât aux autres Nations, alliées ou ennemies de demain, l'harmonie sous un même drapeau et l'union dans la défense d'une cause qui deviendrait commune.

L'Angleterre avait raison de croire que le danger lui viendrait par la mer, à cause de sa position géographique, comme d'autres nations devaient redouter le même péril, pour des raisons analogues, mais auraient dû s'y préparer d'une autre façon à cause de leur position différente sur le Globe.

CONFIANCE.

Mme Arthur Couture, qui n'avait plus de force, était maigre, pâle, toussait beaucoup, avait des douleurs de poitrine et dont la santé allait à la ruine, met sa confiance dans les PILULES ROUGES et se guérit.

Mme William Wood, refait aussi sa santé avec les PILULES ROUGES. Sa faiblesse l'avait obligée d'abandonner son emploi et une prostration nerveuse l'avait tenue au lit.

Mde ARTHUR COUTURE



"Je ne puis trop recommander les Pilules Rouges parce qu'elles m'ont sauvé la vie. Pendant quatre ans j'ai souffert de faiblesse: je toussais et cette toux était accompagnée de douleurs de côté. Mon médecin disait que j'étais bien près de la consomption et qu'il me fallait beaucoup de soins et de précautions. J'avais en plus des douleurs internes parfois bien dures à endurer. J'étais pâle, maigre, ne pesais pas cent livres. Il y avait longtemps que j'entendais vanter les Pilules Rouges comme un remède sans égal; je voulus les essayer et après en avoir employé quelques boîtes régulièrement j'étais beaucoup soulagée, des forces m'étaient revenues. J'ai ensuite commencé à engraisser, ma santé s'est complétée et je me porte aujourd'hui on ne peut mieux. Je pèse cent cinquante-six livres, ce qui peut faire voir l'amélioration qui s'est faite." Mme Arthur Couture, 170 Union, North Adams, Mass.

La confiance joue un grand rôle dans la santé et une femme qui ne se laisse pas abattre par le moindre malaise, qui résiste avec la conviction de pouvoir se rétablir si elle obéit aux prescriptions et aux bons conseils, a toutes les chances de pouvoir prendre le dessus et de se guérir complètement. Le nombre de femmes qui, au début, semblaient abandonnées, dont les forces petit à petit disparaissent et qui sont maintenant de solides mères de famille, avec de beaux et vigoureux enfants, est absolument incroyable et bien réconfortant. Cela tient à ce que tant de femmes aujourd'hui se soignent avec les Pilules Rouges dont les résultats comme toniques et stimulants sont merveilleux et attestés par de nombreux certificats. Les Pilules Rouges sont chéries de toutes les femmes parce qu'elles se prennent sans peine, discrètement, n'importe quand et n'importe où. Sous la meilleure forme possible, elles offrent aux femmes tout ce qu'elles cherchent pour équilibrer leur économie: vigueur, résistance, joie de vivre, confiance en soi. En un mot elles rendent tout ce que la fatigue avait fait perdre.

Les femmes qui se laissent aller au désespoir, à l'abattement sont donc impardonnables de négliger le remède qui se trouve à leur portée. Si elles veulent recouvrer sans retard leurs forces et leur énergie, elles n'ont qu'à faire, comme tant d'autres femmes qui étaient dans la même situation mais qui ont eu confiance, qui ont retrouvé la santé et qui sont maintenant guéries grâce aux Pilules Rouges.

CONSULTATIONS GRATUITES.

—Le Dr E. Simard, qui a passé près de trois années en Europe, à étudier les maladies des femmes, sous la direction des célèbres docteurs spécialistes Capelle et DeVos, continue de donner des consultations au No 274 rue Saint-Denis. Ces consultations se donnent tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, et sont absolument gratuites.

L'expérience acquise par le Dr Simard, durant son séjour en Europe, est une sérieuse garantie de succès; nous espérons donc que toutes les femmes qui souffrent sauront profiter des avantages que nous mettons à leur disposition en venant le consulter: celles qui en seraient empêchées peuvent lui écrire, en lui donnant une description complète de leur maladie et elles recevront des conseils qui leur seront de la plus grande utilité.

AVIS IMPORTANT.—Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c la boîte, ou six boîtes pour $2.50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au 100; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Défiez-vous aussi des COLPORTEURS; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPECIALITE pour la femme, celle qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes, ET QUI VOUS GUERIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, ECRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (LIMITEE), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Mde WILLIAM WOOD

"Trois médecins m'avaient traitée inutilement pour une débilité générale dont j'étais atteinte depuis plusieurs mois. Il s'ensuivit des tremblements de toutes sortes: je ne mangeais pas sans avoir des palpitations de cœur, des étourdissements à ne pas me tenir debout. J'étais d'une pâleur affreuse et si faible qu'il m'a fallu quitter mon emploi et j'ai même dû garder le lit assez longtemps à cause d'une prostration nerveuse. Des amies me recommandaient souvent les Pilules Rouges; je pris de ce remède sur leurs instances et c'est à cela que je dois mon rétablissement. Naturellement quelques boîtes ne m'ont pas suffi, j'étais trop affaiblie pour cela. Il m'a fallu de la persévérance dans le traitement, cependant ce n'a pas été bien long avant de constater quelques bons effets. L'appétit d'abord revint et la digestion fut moins lente. Je fus moins nerveuse, moins sujette à m'inquiéter pour la moindre chose, les forces s'accrurent peu à peu, enfin, au bout de deux ans on ne me reconnaissait pas tant je paraissais bien me porter. En effet, je me sentais tout à fait à l'aise." Mme William Wood, 90 Main, Cohoes, N. Y.



LA SURDITE CONQUISE !

Livre gratuit offert généreusement aux personnes sourdes qui veulent entendre



Les personnes sourdes de partout se réjouiront de tout leur cœur de la découverte d'un nouveau remède contre la surdité qui rétablit l'entendement dans de nombreux cas qu'on avait crus incurable. Afin que tout le monde puisse connaître ce remède — le meilleur qui soit connu contre la surdité — le découvreur de cette heureuse et nouvelle méthode a écrit un livre très intéressant et utile qu'il enverra absolument gratis à toute personne souffrante de surdité. Il montre de la manière la plus claire, les causes de la surdité et des bourdonnements dans la tête et indique le moyen de regagner un entendement clair et distinct. D'excellents dessins de l'oreille et de ses conduits compliqués fait par les meilleurs artistes, illustrent le livre.

M. Sproule, spécialiste de la surdité, auteur de cet ouvrage remarquable. Il a étudié pendant trente-cinq ans la surdité et les bourdonnements dans la tête, et son merveilleux nouveau remède contre la surdité est la récompense de ses patients labeurs. Maintenant il désire que quiconque souffre de la surdité, à quelque degré que ce soit, sache comment la science peut vaincre cette cruelle affection.

Ne négligez pas votre surdité plus longtemps! Demandez ce livre aujourd'hui et apprenez comment l'entendement peut être rétabli promptement et pour durer. Nombreux sont ceux qui un moment, ont cru leur surdité incurable et qui maintenant entendent parfaitement après avoir subi les conseils donnés dans ce livre. Ecrivez votre nom au complet et votre adresse sur les lignes pointillées, découpez le coupon pour brochurette gratuite et envoyez-le à *M. Sproule, spécialiste de la surdité, 25 Trade Building, Boston.* Ecrivez en français ou en anglais.

COUPON POUR LIVRE GRATUIT

Spécialiste Sproule, veuillez m'envoyer votre nouveau livre gratuit sur le traitement de la surdité et des bourdonnements dans la tête.

Nom au complet.....................

Adresse ....

....

LES

Montres de Birks

Sont sans contredit les plus en vogue. En achetant une montre de Birks, vous êtes sûrs d'avoir la montre qu'il vous faut.

La garantie de Birks sur tous nos montres est large, parceque chaque montre de Birks est d'une qualité incontestable vû le prix que vous payez pour

Nous attirons votre attention sur les montres de Birks

HENRY BIRKS & SONS LIMITED

Porte & Markle

Gérants-Directeurs

Winnipeg

On parle français

LE WALKER

Le plus beau Théâtre du Canada

Phone Garry 2520

Vues Animées

à 2.30 et 8.30

Orchestre Symphonique du Walker

CETTE SEMAINE

Jeudi, Vendredi et Samedi

Drame du N.-Ouest Canadien en 5 actes

"PENNINGTON'S CHOICE"

montrant

FRANCIS A. BUSHMAN AND BEVERLEY BAYNE

Lundi, Mardi et Mercredi de la semaine prochaine

Productions en 5 parties de

GEORGE SCARBOROUGH'S

dans

AT BAY

par l'actrice au premier rôle

FLORENCE REED

Prix populaires, 50c, 25c, 15c, 10c. Sièges réservés, excepté la galerie, pour chaque représentation. Samedi pour enfants à 11 heures.

L'Hon. J. Bernier H.P. Blackwood
Noel Bernier Alex. Bernier

BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER

Avocats et Notaires

Argent à prêter sur hypothèques. Placements de capitaux privé

Bureaux :

401 Bloc Somerset, Ave. du Portage

WINNIPEG

Telephones Main 2079 et 4767

A. J. H. Dubuc W. B. Towers
Consul Belge Louis P. Roy

Dubuc, Towers & Roy

Avocats et Notaires

Bureaux :

201 et 205 Edifice Somerset

Avenue du Portage

WINNIPEG

Téléphone Main 633

Casier Postal 443

J. A. BEAUPRE

Avocat, Notaire, etc.

308 McINTYRE BLOCK

Phone Main 1554

WINNIPEG

AVIS

Prenez avis qu'une demande sera faite au Parlement du Canada, à sa prochaine session par la Compagnie "Central Western Canada Railway" pour un acte donnant du délai pour commencer et finir la construction de sa ligne de chemin de fer.

Daté à Ottawa, ce 22ème jour de décembre, A.D. 1915.

PRINGLE & GUTHRIE,
Avocats.

9-14

BUREAU DES TERRES DU DOMINION, DISTRICT DE WINNIPEG

AVIS

Avis public est par les présentes donné que le et après le 14ème jour de février, 1916, les terres à culture suivantes seront mises à la disposition du public qui voudrait faire ses entrées comme Homestead.

Township	Rang	Meridien
14	15	East of P.M.

Excepté toutes les terres occupé par les colons, les terres d'écoles et les terres de la Cie de la Baie d'Hudson.

Daté à Winnipeg, le 13ème jour de février, 1916.

L. RANKIN,
Agent des Terres du Dominion.

12-14

Lavoie & Cie

Importateur de Vins, Liqueurs et Cigares

25 Rue Dumoulin - Tel. 2563

Saint Boniface

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

Dr. F. LACHANCE

Des Hôpitaux de Paris

Spécialité :

CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE

Consultations: de 3 à 5 p.m.

Téléphones :

Bureau: Main 2604—Rés. Main 2613

Bureau : Bloc Somerset

Avenue du Portage WINNIPEG

Dr. N. LAURENDEAU

Ex-Interne de l'Hôpital St-Boniface

Bureau et résidence :

163 Avenue Provencher, St-Boniface

Téléphone Main 1392

Heures de consultations :

8 à 9 a.m. 1 à 5 p.m.

7 à 8½ p.m.

Visite tous les jours à l'Hôpital de St-Boniface

Dr Louis F. BOUCHE

DENTISTE

Gradué du Collège Dentaire de Chicago, Lauréat du Collège Dentaire de la Nouvelle Orléans, membre fondateur de la société de Stomatologie.

NOUVELLE ADRESSE

356 Rue Main, Bâtisse de la Great-West permanent Loan Co. au 7eme. étage.

Dr. W. LEMAIRE

MÉDECIN VÉTÉRINAIRE

Bureau et Résidence :

60 Rue Marion, St. Boniface

Phone Main 5253

HOPITAL PRIVÉ

Heures de Bureau :
de 8 à 9 a.m. 1 à 5 et 8 à 9 p.m.

J. GRYMONPRE

Notaire Public, J. P.

Licencié en droit de la Faculté de Paris

Telephone Main 1886

283 Avenue Provencher

ST-BONIFACE

Agent d'immeubles, Prêts hypothécaires, Assurances.

De Notaris Speckt Vlaamsch

F. DE GRAMONT

NOTAIRE

Achat et Vente de Propriétés Recouvrements de loyers et paiements. Prêts. Assurances.

44 Aikins Block

221 McDermot ave. Winnipeg

Tél. G. 3306

ALFRED U. LEBEL

Tel. Garry 2073

AVOCAT — NOTAIRE

400 Electric Railway Chambers

Winnipeg

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

Prescriptions...

Si la facilité d'un équipement moderne, la connaissance et l'expérience, ainsi qu'un assortiment considérable de

Drogues Pures

comptent pour quelque chose, apportez-nous vos prescriptions.

R. A. McRUER

Pharmacien-Opticien

Téléphone Main 5604

Saint-Boniface, Man.

Le véritable et seul Authentique. Méfiez-vous des imitations vendues d'après les mérites du LINIMENT MINARD

Minard's Liniment Co. Ltd

M. GRYMONPRE & P. FONTAINE

51 Avenue Provencher

TELEPHONE MAIN 4930

ENTREPRISE D'ELECTRICITE

Fournitures d'Appareils et Installation telles que: Poêles Electriques, Moulins à Laver, Fers à Repasser, Ventilateurs Lampes Tungsten.

Estimations fournies sur application

Jos. Turner, prés. G. Clarke, Sec.-Trés

STANDARD PLUMBING CO'Y

Ingénieurs de systèmes de chauffage et de ventilation, plombiers hygiéniques, posent les appareils d'éclairage au gaz, etc.

No. 296, rue Fort, Winnipeg, Man. Téléphone Main 529

Gérant, J. R. Turner, 46 ave. Provencher. St-Boniface, Tél. M. 8132

Marchands en gros pour tout ce qui regarde les plombiers et les appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur.

Shiloh 25c

Canadian Northern Railway

EXCURSIONS

à Vancouver, Victoria, Westminster, B.C.

Nouvelle Route pour les Cotes du Pacifique

Convois éclairés à la lumière électrique
Chars d'observation

Laisse Winnipeg dimanche, mercredi, vendredi, à 10.30 p.m.

Billets d'excursion en vente

DECEMBRE	7, 8, 9, 10, 1915
JANVIER	11, 12, 13, 14, 1916
FEVRIER	8, 9, 10, 11, 1916

Bon pour retourner jusqu'au 30 avril 1916

Pour informations et billets, adressez-vous aux agents du Canadian Northern.

R. CREELMAN,
Agent général des passagers, Winnipeg, Man.

J. DAOUST, Tel. Main 5598 E. DUGAL, Tel. Main 7469

DAOUST ET DUGAL

Entrepreneurs de

Plomberie, Chauffage, Couvertures, Corniches et Plafonds Métallique.

Attention particulière pour Eglises, Couvents, Ecoles

ESTIMÉS FOURNIS SUR DEMANDE

Boite Postale 159

259 Avenue Provencher, St-Boniface, Man.

LA FLEUR ROBIN HOOD

DE MOOSE JAW ET CALGARY

Moulin le plus moderne au Canada

Le pain fait avec cette fleur coûte moins cher et est de meilleure qualité que le pain fait avec n'importe quelle autre fleur. Achetez un sac de cette fleur et soyez juge vous-même.

ENTREPOT, AU

MAGASIN COLLIN

Saint-Boniface

Avenue Provencher Tél. Main 6368

UNE BONNE CHOSE A SAVOIR

C'est que vous pouvez avoir des FACTURES, ETATS DE COMPTES, ENVELOPPES, ENTETES DE LETTRES, CIRCULAIRES, CARTES D'AFFAIRES, et FORMULES DE TOUS GENRES, au prix ordinaire, et le travail de notre atelier est de qualité supérieure.

Attention spéciale aux commandes par la poste.

Le Manitoba 42 Avenue Provencher
Téléphone : Main 3377

Les Veuillot au champ d'honneur

Nous avons annoncé à cette place, dans l'*Action française*, du 10 octobre, la mort glorieuse de Henri Veuillot, petit-fils d'Eugène Veuillot et fils de Pierre.

Le frère de ce jeune héros, Bernard Veuillot, âgé de vingt-deux ans, membre du Comité de Paris de l'Association catholique de la Jeunesse française, est tombé à son tour, le 7 décembre, à la butte de Souain, tué par l'explosion d'une torpille.

Comme il y a deux mois, l'*Action française* tient à s'incliner, avec une profonde admiration et un pieux respect, devant ce grand nom de Veuillot, sur lequel vient de rejaillir une gloire nouvelle.

SOLDATS TOUT COURT

Le commandant D... D... publie dans la *France Militaire* cet article très juste et d'une opinion qui sera partagée par beaucoup.

Je voudrais tenir ma promesse et vous conter la vie que nous menons ici. Je n'éprouve qu'un médiocre embarras à vous avouer qu'elle n'a, en ce moment, rien d'héroïque; notre secteur est, comme tant d'autres, fait de boue et de trous dans la boue. Le jour, nous rêvassons au fond des trous, et la nuit nous en augmentons le nombre.

M. Hanotaux, dans un fort beau discours devant l'Académie, rappelait dernièrement que Turenne avait dit: "Les Français ne sont pas bons pour remuer la terre." S'il nous voit, le grand maréchal confessera son erreur. Nous la remuons beaucoup et fort bien. Napoléon faisait la guerre avec les jambes de ses soldats; nous la faisons avec de bons bras armés de pioches et de pelles. Avec son instinct merveilleux de la guerre, le soldat français s'est adapté à ses exigences nouvelles, et il continue à être, dessous comme dessus la terre, le premier du monde.

C'est toujours le même combattant qui jadis promenait à travers l'Europe sa bonne humeur inlassable et sa merveilleuse ingéniosité. Cloué au sol, il a toujours la même tranquille endurance, la même étonnante aptitude à tout entreprendre, le même amour de la besogne bien faite. Dans la vie obscure de la tranchée, où les heures d'héroïsme sont rares, il se montre tel qu'il est, plein de ressources de cœur et d'esprit, naturellement discipliné, fidèle à ses affections demeurées au foyer qu'il défend, toujours accessible à la pitié, incapable de rancune.

En un mot, il est humain très simplement.

* * *

Certes, nous voilà loin de ce "poilu" dont on mange tous les jours dans les colonnes des journaux. Que voulez-vous, j'ai pris en grippe ce héros de cinématographe, ce chevalier sans reproche qui ne quitte pas plus son armure que sa barbe, cet épouvantail toujours et quand même sans peur. Je n'arrive pas à diriger cette huitième merveille du monde cherchant à toute minute du jour et de la nuit comment il pourra se faire tuer en beauté.

Assez de poilu ! Contentons-nous du soldat tel que nous avons le bonheur de le posséder. Sa vie simple est le plus souvent bien terne; il mange raisonnablement, dort un peu moins que d'habitude, souffre du froid un peu plus que tout le monde et n'a que rarement l'occasion de mourir en héros. Souvent la mort traîtresse vient le chercher au fond du trou où il se tapit.

Le moment d'en sortir pour aller à l'assaut est-il venu, il s'y prépare sans fièvre, mais gravement. A côtoyer si longtemps la mort il en a acquis le mépris, mais aussi la vision sans cesse entretenue. Son insouciante gaieté qui l'aide à surmonter les défaillances et les lassitudes physiques de la tranchée s'arrête au seuil du parapet.

Une fois de plus, il fait le sacrifice absolu de sa vie. A dater de ce moment, comme l'a si bien dit M. Hanotaux, "quelque chose de plein et de fécond, dilate son cœur: un sang joyeux et fier bat dans ses veines; une belle humeur, une gaieté, une joie rayonnante de ses yeux et de ses gestes mêmes." Et, redevenu tel que nos pères l'ont connu, le soldat français charge gaiement, crânement et silencieusement.

* * *

Combien je le trouve plus beau dans sa simple honnêteté que le "poilu à tous crins," goguenard et intarissable causeur, qui semble mourir pour la galerie ! Notre soldat meurt pour la France et à sa place dans le rang ! Il doit à sa race de le faire toujours avec grâce et avec noblesse. Point n'est besoin de lui chercher une attitude, il est de ceux qui tombent toujours bien. S'il en a le temps il retrouve un sourire pour associer dans une dernière pensée sa famille et la France ! Nous n'avons que faire de poilus ou de grognards ! Jamais soldat au monde, par l'obscurité de leur vie, leur longue préparation à la mort, la grandeur de leur sacrifice, ne méritèrent mieux d'être des soldats tout court.

LE RHUMATISME LE TORTURAIT

Le Surintendant D'une École Dit "Fruit-a-tives" L'a guéri

Toronto, Ont., 1er octobre 1915.

"Je suis très bien content, ayant vécu ici depuis au-delà de douze ans. Je souffrais de rhumatisme, surtout dans les mains. J'ai dépensé beaucoup d'argent sans obtenir de bons résultats. J'ai pris 'Fruit-a-tives' pendant 18 mois, et il me fait plaisir de vous dire que je suis bien. Mes mains sont encore un peu enflées, et peut-être qu'elles ne désenfleront pas, mais la douleur est complètement disparue, et je puis faire tout genre de travail."

E. A. WAUGH.

50c. la boîte, 6 pour $2.50, grandeur d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens, ou à Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

Nos lecteurs qui sont arriérés dans la solde de leur abonnement sont priés de se mettre en règle. Une piastre, c'est peu pour un particulier, mais l'accumulation de toutes ces piastres isolées, ça ferait un bien considérable au journal.

FOURRURES

VENDEZ POUR LE PLUS D'ARGENT Possible vos Fourrures de Renard, Vison, Loup, Castor, Belette blanche, Lynx, et autres FOURRURES prises dans vos parages. Envoyez vos Fourrures directement à "SHUBERT" la Plus Grande Maison du Monde qui ne commerce que sur les FOURRURES BRUTES de L'AMERIQUE DU NORD; c'est une maison sure, responsable, ayant une solide réputation et existant depuis plus d'un tiers de siècle. Cette maison a tenu un grand de relations [illegible] avec la clientèle qui lui a envoyé des Fourrures. SATISFACTION et PROFIT ASSURES. Demandez notre "THE SHUBERT SHIPPER" le seul rapport exact duquel on peut se fier touchant le marché et la liste des prix.

Demandez-le maintenant C'EST GRATUIT

A. B. SHUBERT, Inc. 25-27 WEST AUSTIN Ave. Dept. CHICAGO, E.U.

Taux Reduits

— POUR —

Billets d'Excursion vers l'Est CANADIEN

PAR LE

Nouveau Transcontienntal

CHEMIN DE FER DU GOUVERNEMENT

Les agents du Grand Trunk Pacific donneront volontiers toute information désirée.

M. E. SABOURIN,
Agent des Passagers et des billets,
Phone Main 4372 — 60 Avenue Provencher, St-Boniface

64 ANS

64 ANS DE VIE. Une marchandise qui retient la popularité d'un pays pendant 64 ans doit avoir de la valeur.

LES ALLUMETTES EDDY

ont été de la bonne marchandise dès 1851. Comme les autres produits de la maison: sacs en papier et cuves, ces allumettes sont considérées comme de première qualité par tous les Canadiens loyaux.

FAITES AU CANADA

The E. B. EDDY CO., Limited
Hull, Canada.

Cusson Agencies, Ltd
Assurances

FEU, VIE, "BONDS", AUTOMOBILES, CYCLONES, ACCIDENTS ET MALADIES, GRELE—RESPONSABILITE D'EMPLOYEURS—SUR LA VIE DES CHEVAUX ET DU BETAIL

ARGENT A PRETER

GRAND TRUNK PACIFIQUE

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Toutes les Lignes sur tous les Océans

M. E. SABOURIN, Agent

60 AVE. PROVENCHER, St-Boniface — Tel. Main 4372

La Biere Pure

est le meilleur breuvage pour vous, et la

DREWRY'S Redwood Lager

est la bière la plus pure

En caisse d'une pinte, d'une chopine ou d'une demi-chopine.

Demandez-la à votre marchand, ou adressez-vous directement à

E. L. Drewry, Ltd Winnipeg

— POUR VOS —

EPICERIES et PROVISIONS

ALLEZ CHEZ

T. Pelletier & Cie

Avenue Taché, St-Boniface
Où vous aurez toujours des marchandises de première qualité.

DESJARDINS FRERES

Entrepreneurs de POMPES FUNEBRES

Seuls Entrepreneurs Canadien-français

Ambulance jour et nuit

314 AVENUE TACHE
Téléphone - Main 6588

LA CUSSON LUMBER Co. Limited.

Ave. Provencher, entre le pont de la Seine et le C. N. R.
Telephones Main 2625 | 2626

FABRICANTS DE

Portes et Chassis, Cadres, Moulures, Bois Tournés. Toutes sortes d'ornementations intérieures et extérieures. Bancs d'Eglise, etc., etc.

MARCHANDS DE

Toutes espèces de matériaux de construction. Bois de sciage, latt's, lattes métalliques, pierre pour fondations, pierre concassée, chaux, ciment, sable, gravier, papier à bâtisse et à couvertures, matériaux pour enduits, ferronnerie pour bâtisses, clous, vitres. Enfin tout ce qui entre dans la construction d'une bâtisse.

Carrière de gravier à Bird's Hill, Man.
Carrière de sable à Ste-Anne, Man.

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

BANQUE D'HOCHELAGA

FONDÉE EN 1874

Capital autorisé : $4,000,000. — Capital payé : $4,000,000
Fonds de Réserve : 3,700,000 — Total de l'Actif au-delà de 33,500,000

DIRECTEURS : MM. J. A. Vaillancourt, Ecr., Président ; Hon. F. L. Béique, Vice-Président ; A. Turcotte, Ecr. ; A. A. Larocque, Ecr. ; E. H. Lemay, Ecr. ; Hon. J. M. Wilson ; A. W. Bonner, Ecr.

Beaudry Leman, Gérant-Général ; F. G. Leduc, Gérant ; P. A. Lavallée, Assistant-Gérant ; Yvon Lamarre, Inspecteur.

BUREAU PRINCIPAL—95 Rue St-Jacques—MONTREAL

SUCCURSALES A MONTREAL

Atwater, 1636 St-Jacques. Aylwin, 2214 Ontario Est. Centre, 272 Ste-Catherine Est. Delanaudière, 737 Mont-Royal Est. DeLorimier, 1136 Mont-Royal Est. Est, 711 Ste-Catherine Est. Fullum, 1290 Ontario Est. Hochelaga, 1672 Ste-Catherine Est. Longue-Pointe, 4083 Notre-Dame E. Maisonneuve, 345 Ontario, Mais. Mont-Royal, 1184 St-Denis. N.-D. de Grâce, 298 Blvd. Décarie. Ouest, 689 Notre-Dame O. Outremont, 1194 Laurier O. Papineau, 2267 Papineau. Pointe St-Charles, 316 Centre. St-Denis, 896 St-Denis. St-Edouard, 2490 St-Hubert. St-Henri, 3603 Notre-Dame O. St-Viateur, 191 St-Viateur, O. St-Zotique, 3106 Blvd. St-Laurent. Laurier, 1800 Blvd. St-Laurent. Emard, 77 Blvd. Monk. Verdun, 125 Avenue Church. Viauville, 67 Notre-Dame, Viauville. Villeray, 3336 St-Hubert.

AUTRES SUCCURSALES EN CANADA

Apple Hill, Ont. Beauharnois, Qué. Berthierville, Qué. Bordeaux, Qué., (Co. Hochelaga). Cartierville, Qué. Casselman, Ont. Charette Mills, Qué. Chambly, Qué. Edmonton, Alta. Farnham, Qué. Fournier, Ont. Granby, Qué. Gravelbourg, Sask. Hawkesbury, Ont. Joliette, Qué. Lachine, Qué. Laprairie, Qué. L'Assomption, Qué. Lanoraie, Qué. (Co. Berthier). Longueuil, Qué. L'Orignal, Ont. Louiseville, Qué. Marieville, Qué. Marville, Ont. Mont-Laurier, Qué. Notre-Dame de Trois-Rivières, Qué. N.-D. des Victoires, Pte-aux-Trembles, Q. Pte-aux-Trembles, Q. Pointe-Claire, Qué. Pont de Maskinongé, Qué., (Co. Maskinongé.) Prince-Albert, Sask. Québec, Qué. Québec, rue St-Jean, Qué. Russel, Qué. St-Albert, Alta. St-Boniface, Man. Ste-Claire, Qué. (Co. Dorchester.) St-Cuthbert, Qué. (Co. Berthier.) St-Elzéar de Laval, Q. Ste-Geneviève, Qué. (Co. Jacques-Cartier.) Ste-Geneviève de Batiscan, Qué. St-Gervais, Qué. (Co. Bellechasse.) St-gnace de Loyola, Q. St-Jacques l'Achigan, Qué. St-Jérôme, Qué. Ste-Julienne, Qué. (Co. Montcalm.) St-Justin, Qué. (Co. Maskinongé.) Ste-Justine de Newton, Qué. St-Lambert, Qué. St-Laurent, Qué. St-Léon, Qué. St-Martin, Qué. St-Paul Abbotsford, Q. St-Paul l'Ermite, Qué. St-Paul des Métis, Alta. St-Pie de Bagot, Qué. St-Pierre, Man. St-Philippe de Laprairie, Qué. Ste-Prudentienne, (Co. Shefford.) St-Rémi, Qué. St-Roch de Québec, Q. St-Simon de Bagot, Q. Ste-Thècle, Qué. St-Valérien, Qué. St-Vincent de Paul, Qué. (Co. Laval.) Sherbrooke, Qué. Sorel, Qué. Trois-Rivières, Qué. Valleyfield, Qué. Victoriaville, Qué. Vankleek Hill, Ont. Winnipeg, Man.

Emet des Lettres de Crédit Circulaires pour les Voyageurs, payables dans toutes les parties du monde ; ouvre des crédits commerciaux ; achète des traites sur les pays étrangers ; vend des chèques et fait des paiements télégraphiques sur les principales villes du monde.

E. BELAIR, Gérant, Succursale de Winnipeg.
J. H. N. LEVEILLE, Gérant, Succursale de Saint-Boniface.

Libraries Keroack
En Gros et en Detail

Ces deux établissements comprennent un grand assortiment de livres de classe, de littérature française et anglaise, papeteries fournitures de bureaux, cadres, images, articles de piété et de fantaisie, tapisserie, encres fleurs artificielles, bronzes d'églises, etc., à très bas prix, à cause de l'importation directe. Nous avons le meilleur choix de cartes postales illustrées. Remises spéciales aux communautés religieuses commissaires et instituteurs.

Les ordres par la poste sont promptement exécutés.

M. KEROACK

Phone Main 3140

227 Rue Main - - - WINNIPEG
52 Rue Dumoulin, - - ST. BONIFACE

A LOUER

Un petit cottage près du tramway. Une maison, six chambres. Aussi 7 chambres dans un bloc, sans chauffage.

Le tout a Tres Bon Marche

S'adresser à

Gevaert & Deniset
88 Avenue Provencher
ou téléphonez Main 2354, SAINT-BONIFACE

The Guilbault Co. Limite

Entrepreneurs
DE TRAVAUX PUBLICS

MARCHANDS EN GROS ET EN DETAIL DE BOIS DE CHAUFFAGE DE TOUTES SORTES, CHARBON DUR ET MOU

MATERIAUX DE CONSTRUCTION, tels que: Gravier, Sable Pierre, Ciment, Chaux, Plâtre, Tuyaux d'égoûts, etc.
Bureaux et Cours : Estimations fournies
Norwood—Saint-Boniface
Téléphones : Bureaux, Main 604; Cours à bois, M. 7442 — B. de Poste, 148

ALLAIRE & BLEAU
MARCHANDS DE FER

Vous trouverez à notre établissement une ligne complète de QUINCAILLERIES, FERBLANTERIES, FERRONNERIES HUILE DE CAARBON, HUILE A MACHINE, ETC.

Nous avons aussi les peintures préparées de :

SHERWIN WILLIAMS

Ainsi que leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contredit les meilleurs du continent américain. Broche barbelée Corde à lieuse (Binder twine), etc. Ferblanterie attachée à l'établissement. Montage de Poêles et posage de Fournaises à air chaud, une spécialité

Nous sommes aussi agents d'Assurance contre le Feu

ALLAIRE & BLEAU
AVENUE TACHE - - - SAINT-BONIFACE

Ce Livre

vous indiquera comment faire des améliorations avantageuses.

Un exemplaire vous sera envoyé *gratis*.

Si vous avez l'intention de faire des améliorations sur votre ferme, vous avez besoin de ce livre. Ce livre vous donne des renseignements sur tout ce que le cultivateur peut avoir à faire, en fait de constructions, soit une grange ou un poteau de clôture, et d'une manière plus économique que tout autre.

Ce livre est sans égal pour tout ce qui concerne les constructions de la ferme. 75,000 cultivateurs Canadiens en ont déjà retiré de grands bénéfices. Si vous ne avez pas une copie envoyé le coupon.

Canada Cement Company Limited,
Edifice "Herald", - MONTREAL.

L'UTILITÉ DU CIMENT POUR LE CULTIVATEUR — Gratis

ENVOYEZ CE COUPON

CANADA CEMENT COMPANY LIMITED, Edifice "Herald", Montréal.
Messieurs : — Veuillez m'envoyer un exemplaire de "L'utilité du Ciment pour le Cultivateur".
Nom
Rue et No.
Ville — Province
441

Employez plus d'eau et moins de farine, et vous aurez du meilleur pain avec la

PURITY FLOUR
"More Bread and Better Bread"

Lamontagne, Maher & Cie

Boucherie, Epiceries et Provisions

Viandes Fraiches et Salées aux plus BAS PRIX.

Nous achetons tous les produits de la ferme à des prix raisonnables.

25 Ave. Provencher
Tel. Main 3321
G. A. MAHER, Gerant.

Shiloh's Cure
STOPS COUGHS HEALS THE LUNGS PRICE, 25 CENTS

PAIN PARFAIT

L'excellence du "CANADA BREAD" ne change jamais. Fabriqué de la façon la plus parfaite toujours le même. Un pain de première classe Riche en saveur Joli comme forme Absolument pur et net. Fabriqué dans une boulangerie des plus modernes avec les machineries les plus récentes sous les soins de boulangers experts.

Le prix du CANADA BREAD est le même que celui du pain ordinaire

Réclamez toujours CANADA BREAD
5 cents le Pain
phone Sherbrooke, 2013

N. PIROTTON

Manufacturier de MONUMENTS FUNERAIRES

141 Rue Dubuc, Norwood

La seule maison française du Manitoba. Soumissions pour inscriptions et redressage de monuments. Tél. résid., M. 3606

Chez Nous ET autour de Nous

Réunion, élections et partie de cartes hier soir chez les Artisans Canadiens-Français de Saint-Boniface. Les mêmes officiers ont été réélus: M. J. A. Beaupré, président; M. A. C. LaRivière, 1er vice-président; M. A. Potvin, 2e vice-président; M. Sabourin, secrétaire-trésorier; M. le Dr Laurendeau et M. le Dr Lambert, médecins. Comité: MM. I. Benoit, A. Keroack, J. C. Marcoux, M. A. Léveillé, commissaires: MM. Robert et Dufaut. Les prix de la partie de cartes ont été gagnés comme suit: prix des dames, offert par Mlle Bélanger, par Mme J. P. O. Allaire; consolation, par Mlle Nadon. Messieurs, 1er prix, offert par M. Alph. Beaudette, gagné par M. A. Pelletier; consolation, par M. J. A. Marion; râfle, par Mme C. Dégagné. Après le goûter, M. le président annonça la prochaine partie pour le 8 février à 8 heures du soir. Les dames auront réunion et élections, dimanche à 4 heures p.m.

Les cultivateurs canadiens ont vendu pour près de neuf millions de piastres de bétail à l'Angleterre et aux nations alliées depuis quelques mois. La tendance générale dans tout l'Ouest Canadien est de s'occuper de plus en plus de l'élevage des bestiaux. C'est une industrie payante et sure.

Hier matin ont eu lieu à l'église Saint-Ignace les funérailles de M. W. S. Long, ancien élève du collège de Saint-Boniface.

Les dernières tempêtes de neige ont grandement retardé les trains dans les différentes parties de la province.

L'ALLIANCE FRANCAISE

L'Honorable juge Prud'homme fera une conférence, demain le jeudi 27 janvier, à 8.15 du soir, à l'Université, sous les auspices de l'Alliance Française. Le sujet de la conférence: *Origine et histoire du droit coutumier anglais.*

M. DAVID JOYAL

Nous avons le regret d'enregistrer ici le décès de M. David Joyal, fils de M. Jos. Joyal, de cette ville.

M. Joyal est mort samedi; ses funérailles ont eu lieu à la cathédrale mardi matin.

Nous présentons à la famille nos très sincères condoléances.

Deces d'une octogenaire

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Guilhelmine Sauvé, arrivé samedi matin, le 15 janvier, à l'âge de 84 ans, chez son gendre M. P. Guérin, de la rue Châteauguay (Pointe Saint-Charles), Montréal.

Huit enfants lui survivent pour pleurer sa perte, cinq d'entre eux demeurent à Montréal: M. J. V. Robert et Mme veuve Nap. Labelle, (Cordedlia) de Saint-Boniface; M. Théophile Robert, employé au Grand-Tronc; M. Alfred Robert, inspecteur d'établissement industriels, de la province de Québec; M. O. Robert, employé aux offices du Canadien-Pacifique; Madame Urgel Paiement (Emma), Mme P. Guérin (Albertine), M. Louis Robert, ex-échevin de Longueil.

Notre concitoyen M. J. V. Robert a fait le voyage à Montréal pour assister aux funérailles de sa mère. Nous offrons à Madame Labelle et à M. Robert nos vives sympathies.

Concert du fonds de secours au Club Belge de Saint-Boniface

Le 15 janvier de cette année, le Fonds de Secours Belge de Saint-Boniface donnait au Club Belge, en présence d'une salle archi-comble, son premier concert en faveur des victimes de la guerre en Belgique.

Remarqués aux places d'honneur: M. le Dr Howden, maire de Saint-Boniface; M. J. Collon, représentant le Consul Belge, de St-Boniface; M. A. Gauvin, échevin de la ville de Saint-Boniface; M. J. Dumas, M.P.P., M. S. J. Dussault, membre de la Commission Scolaire de Saint-Boniface; les Révérends Frères de l'Ecole Provencher, et presque tous les anciens présidents du Club Belge.

Le comité avait en outre reçu les excuses de nombreux invités retenus chez eux par la maladie. Par une délicate attention le président de l'association, M. Nicolas Pirotton, également directeur de la Fanfare de Saint-Boniface avait convoqué pour la circonstance tous les musiciens enrolés sous le drapeau britannique, tous portant par conséquent l'uniforme khaki. Délicatesse pour délicatesse, au cours de la soirée les musiciens anglais sous la conduite de M. C. Eddington du 78e à Winnipeg, exécutèrent l'air Belge, le Lion de Frandre "de Vlaamsche Leeun", un des airs nationaux les plus aimés du flamand. L'organisation, l'exécution, même la recette si nous en jugeons par le nombre de places occupées et par les dons remis à la commission, entre autres un don de Monsieur H. Leadlay, de Winnipeg $25, dépassèrent toute prévision, les orateurs M. J. Collon, remplaçant M. le Consul Belge, le Dr Howden, maire de Saint-Boniface; M. Louis De Nobele, M. Prosper Gevaert, furent très applaudis.

Tous les acteurs dames et messieurs sur un bijou de petit théâtre entièrement construit par les membres du comité se firent entendre sans interruption pendant quatre heures durant, soit en français, soit en flamand, soit en anglais, méritèrent les honneurs du rappel. Le succès fut pour tous; et il semble impossible de citer particulièrement l'un ou l'autre artiste. Nous nous contenterons donc de donner ci-dessous le programme tel qu'il fut exécuté et d'adresser aux organisateurs et aux exécutants nos meilleures félicitations.

PROGRAMME

La Brabançonne, air national Belge —Van Campenhout.
Orchestre
Werp niet de Steen ....
Mme Martha Doigny
Berceuse de Joselyn ....B. Godard
Mme Martha Doigny
Kissing Cup's Race ....
M. Ernest Williams
Het Lied van den dronkaard X
MM. O. Van Bastelaere, H. De Caluwe
Le clown—Déclamation ....
M. Maurice Doigny
Thora—Solo de Bugle ....S. Adams
Mlle Jeanne Vanassche
Le Ramier—Solo de cornet. C. Haring
Mme Elmire Dodts
La Marseillaise ......Rouget de Lisle
M. E. A. Poulain
Rêve d'un ange—Piano ....
Mlle Louise Beaucage
Un examen dangéreux—Déclamation..
M. Armand Menu
Appleblosom Time in Normandy .....
Mlle Cécile Rodts
Valse ... ...
Orchestre
Where is my boy to-night ....
.... G. V. Thompson
Mlle Jeanne Vanassche
Rêve de Valse ....Jager
Mme Marie Missieghers
Een Reisje naar Brussel X
M. R. Schepers
O Canada ....
M. E. A. Poulain
De Blauwe Kiel X
M. Remi Moerman
Stances de Flégier ....
M. Ch. Van Horenbeeck
Dame de Pique ....F. Kerbrat
René Bazile
Les prières de la Vie.............
M. D. Libermé
GOD SAVE THE KING

Chef d'orchestre: M. Nicolas Pirotton.

Accompagnateur: M. Emile Elias.

Piano fourni par la maison Doherty & Cie., Winnipeg.

Communiqué.

LA GUERRE

Paris, 20.—Combats autour de Soissons, dans l'Argonne en Champagne et dans les Vosges.

* * *

Les Russes du Caucase remportent un succès important contre les Turcs; les Russes de nouveau sur l'offensive en Bessarabie.

* * *

Paris, 21.—L'artillerie fait toujours la plus grande part du combat sur le front ouest.

* * *

Rien de nouveau du côté est.

* * *

Le bill de conscription, en Angleterre, subit sa 3ème lecture aux Communes.

* * *

Une flotte des Alliés bombarde les côtes bulgares.

* * *

Paris, 22.—Les Allemands sont forcés d'évacuer deux villages dans les Kamarums.

* * *

Dans le Caucase et en Perse les troupes du Tzar avancent.

* * *

Sur les autres fronts aucune nouvelle importante.

* * *

Paris, 24.—Les Français reprennent des positions qu'ils avaient perdues, dans la région de Neuville-St-Vaast.

* * *

Les aviateurs français bombardent les gares et les casernes de Metz.

* * *

Les Russes du Caucase forcent les Turcs à reculer.

* * *

Le Montenegro a repris la lutte, mais l'Autriche veut le réduire par la faim.

* * *

Paris, 25.—Combats d'artillerie. Des aéroplanes allemands survolent Douvres.

* * *

Nieuport est bombardé par les Allemands.

* * *

Les Autrichiens s'emparent de Scutari.

* * *

Paris, 26.—L'ennemi essaie de couper les lignes françaises et de se rendre jusqu'à la côte dans les Flandres. La bataille augmente en intensité; ailleurs, les combats ordinaires d'artillerie.

* * *

Londres, 26.—Le bill de conscription subit sa 2ème lecture à la Chambre des Lords.

L'occupation allemande en Belgique

Des nouvelles reçues de Belgique décrivent la situation des populations en arrière du front allemand comme absolument lamentable. *L'Indépendance* dit que le bourgmestre de Werwick, qui fut emprisonné par les Allemands pendant trois mois, rapporte des détails affreux sur l'état de la ville et des villages environnants. Toute cette région est littéralement dépeuplée et ceux qui eurent le courage de demeurer dans les villages complètement détruits sont en proie à une profonde misère.

Werwick, qui comptait 10,000 habitants avant la guerre, n'en compte plus qu'une centaine.

La plupart des maisons sont fortement endommagées ou même complètement détruites; d'autres sont occupées par des détachements allemands, où des hôpitaux y ont été établis.

Zandvoorde n'existe plus que de nom. Le long de tout le front, la destruction est irréparable. Poelcapelle et Zillebeke, entre autres, n'ont plus ensemble vingt maisons qui ne soient pas gravement endommagées et il y en a plus de 1,000 complètement détruites.

A Gheluwe, il y a environ 700 civils, restés la plupart dans le bas pays. Chaque village est rempli de soldats et de matériel de guerre.

Cette partie de la Belgique, lorsque la guerre sera terminée, sera semblable à une contrée dévastée par les plus effroyables cataclysmes.

A Roulers, 30,000 hommes sont logés chez l'habitant. Ils vont régulièrement aux tranchées y remplacer d'autres régiments qui viennent alors se reposer à Roulers.

Grâce au comité, le ravitaillement est bien réglé. Chaque habitant a droit à 2 kilos et demi de pain par semaine. On ne peut se procurer de la viande que très difficilement. Tout ce que les habitants fournissent à l'occupant est payé. La moitié de la population des temps ordinaires occupe encore la ville actuellement.

Les Allemands n'ont plus autant de confiance en la victoire finale. Ils commencent à désirer ardemment la paix. Ils l'avouent ouvertement, et n'était la discipline de fer qui les retient, un grand nombre essayeraient de déserter.

Les Allemands fournissent la houille nécessaire à la fabrication du gaz, en sorte que la ville est bien éclairée.

Des habitants se font eux-mêmes des bougies au moyen d'un morceau de coton et de graisse fournie par les abattoirs allemands.

Conte de la tranchée

Un train de troupe la nuit

Je reçois chaque semaine les journaux de nos poilus et il en est, naturellement, de tous poils. Gauloiseries, gaîté, humour à la française de ceux qui s'amusent eux-mêmes en faisant rire les autres, tous les caractères de la race percent sous les lignes écrites entre deux attaques.

Mais il y a la note sentimentale aussi, et combien touchante! Je ne résiste pas au plaisir de vous donner ici la Nouvelle intitulé: "Un train de troupes, la nuit," et que j'emprunte à l'admirable *Echo des tranchées*, dirigé avec tant de talent par M. Paul Reboux, l'auteur du livre si connu: *A la manière de....*

M. Paul Reboux, actuellement poilu au 17e X...., me pardonnera ce petit larcin, perpétré pour le bon motif. Par delà les mers, ce journal ira demain porter la parole française dans les Amériques aussi bien qu'en France.

Il faut qu'on sache là-bas avec quel crânerie notre jeunesse supporte ici la guerre qui nous fut faite si injustement. Il faut aussi que l'étranger puisse faire la comparaison entre la sauvagerie allemande et la bonne grâce française. Et rien ne lui est plus facile si, aux cris des martyrs violés, torpillés, assassinés, par ordre de la Kultur, il veut bien opposer le rire sonore et franc qui monte de nos tranchées.

F. HELME.

Pagellier est entassé avec ses camarades du 17e dans un wagon à bestiaux. Les hommes, enchevêtrés, accotés les uns contre les autres, dorment, secoués par les rudes cahots, sous la lueur clignotante d'une petite lanterne.

Mais depuis quelque temps, Pagellier a dressé la tête. Durant le long trajet de la Somme à l'Argonne, le train a fait un détour. D'après le nom des stations, Pagellier comprend qu'on se rapproche de Versailles, sa petite patrie, quittée depuis un an. C'est bien émouvant, d'entendre ces mots familiers, de frôler — pour s'en éloigner si vite, hélas! — l'endroit où l'on a sa maison, sa famille...

Versailles!... Le train s'arrête.

Tout à coup, sur le quai, une voix de femme appelle:

—Pagellier! Pagellier, de la quatrième!

Les soldats, penchés aux portes des wagons, répondent:

—Au bout du train, la quatrième!... Grouillez-vous, la petite dame!...

Dans l'ombre du wagon, Pagellier a tressailli. Voyons, cette voix..... Non, ce n'est pas Dieu possible!...

L'appel se rapproche, altéré par l'angoisse.

—Pagellier! de la quatrième... où peut-il être?... Pagellier!...

Tonnerre! c'est elle, c'est sa bourgeoise!

Il bondit, enjambe ses camarades.

—Louise! Me voilà!

De ses mains maladroites, qui tremblent d'émotion, il essaie d'ouvrir la porte à coulisse.

—Tu es là, Eugène? dit Mme Pagellier, presque défaillante. Et deux petites voix crient: Papa! papa!...

—Attends, Louise, que j'ouvre...

Pagellier s'arc-boute, la porte résistè.

—Attends... que je puisse au moins te voir, et voir les enfants.. Ah! Garce de porte, va!

Tout le wagon est réveillé. Des camarades tirent, eux aussi, sur la cloison mobile. Mais elle est coincée. Pauvre Pagellier! Rater ainsi une occasion si imprévue, si belle! On pousse encore avec des "ahans!" de bûcheron, on hale, on secoue!...

Non, rien à faire, rien!... Et il faut que la conversation s'engage à travers l'obstacle cruel, entre le malheureux et les siens, si proches et pourtant invisibles.

—Comment êtes-vous donc là?

—J'ai su par un premier convoi que le 17e allait passer. Tu penses si on a couru vite!...

—Alors, ça va, ma Louise?

—Mais oui...

—Et les gosses?

Ceux-ci répondent, de toutes leurs forces:

—Papa!

On les sent là, contre la paroi du wagon. Pagellier, les paumes étalées sur le bois inexorable, approche sa bouche, comme pour faire traverser sa tendresse et son émotion.

—Ça va, mes petits?

—Mais oui, papa, faut pas te fai-
L'aîné répond:
re de bile.

Une seconde voix, tout à fait enfantine, ajoute:

—T'en fais pas, va!...

Ce sont les seuls mots qu'ils trouvent à se dire, dans le trouble de cette minute.

Un sifflement, le train va repartir.

—Au revoir!

—Au revoir, papa!

Mme Pagellier n'a rien dit. Sans doute se mord-elle les lèvres pour ne pas sangloter.

Les wagons s'ébranlent en grinçant. C'est fini.

Pagellier ne regagne pas tout de suite sa place. Il reste affalé contre cette porte close, le visage dans son bras replié. Et la lanterne éclaire son dos que des secouses agitent par moments, causées peut-être par les trépidations, ou peut-être par des pleurs convulsifs, de gros pleurs d'homme, que les fracas du train nous empêchent d'entendre....

PAUL REBOUX,
Rédacteur en chef
de l'*Echo des Tranchées.*

Le Capitaine Duhourcau

M. G. C. pubie, dans le *Courrier de Bayonne,* ce récit qu'il tient d'un témoin:

C'était, il y a un an, dans l'après-midi, à cinquante mètres des Boches, devant une ferme illustrée, en 1814, par les troupes de l'empereur, et que le sang des soldats du 49e, depuis seize mois bientôt, n'a cessé de sanctifier.

Un caporal, la figure ensanglantée, se précipite au poste du commandant; il peut à peine dire, tant il a de l'émotion, qu'un obus vient de tomber sur l'abri du capitaine. L'officier qui rédigeait le rapport quotidien est très grièvement blessé à la tête et aux bras; le sergent-major est tué: il s'appelait Crespin, il était de Bayonne, on le citait parmi les meilleurs; des hommes en grand nombre sont atteints.

On donne l'ordre au téléphoniste d'informer le colonel, et sans prendre par les boyaux, malgré la proximité des mitrailleuses ennemies, pour arriver plus vite, nous courons auprès du capitaine, car nous lui rendions un culte qui était fait d'affection, de respect et d'admiration.

Son bras gauche était emporté, la main droite fracassée, et sur la figure, de la poudre, de la boue et du sang; on s'empressait pour lui donner des soins, mais lui, magnifique de sérénité, il ordonnait de mettre à l'abri la section éprouvée, il passait le commandement, il demandait l'absolution au sous-lieutenant, qui était prêtre, et, ses devoirs remplis envers le service et envers Dieu, il acceptait un pansement provisoire, tout en donnant ses indications pour l'achèvement des travaux qu'il avait entrepris dans les tranchées de son secteur.

Il refusait d'être transporté à l'ambulance; il était grand jour, la rafale grondait avec une violence inouïe; il ne voulait pas exposer les brancardiers; on attendrait la nuit et il pourrait ainsi compléter ses instructions.

Quand on l'emporta, le soir, ce fut d'une émouvante grandeur; tous nous sanglotions, mais son visage reflétait la douce paix d'une conscience sans peur et sans reproche. Il demanda qu'on retirât son képi pour un dernier salut aux restes infortunés du brave Crespin, il réclama une accolade du lieutenant qui le remplaçait, et lui observa que le baiser qu'il lui rendait s'adressait à la compagnie; il voulait nous presser les mains, mais il était mutilé; il prit congé en gentilhomme, sur cette politesse qui était une bravoure:

—Quand ils sauteront, si je ne suis pas de retour, vous penserez à moi, je vous laisse mon cœur.

Petits écoliers de Bayonne, vous qui frissonnez quand on vous parle de Du Guesclin, de Bayard, de Daumesnil au donjon de Vincennes, vous qui aimez les héros, vous rencontrerez souvent sur le chemin de la place d'Armes, à la Citadelle, un capitaine jeune, beau, distingué. La manche gauche de sa vareuse est vide, sa main droite est encore sans force et sans souplesse, mais son cœur valeureux bat toujours du même enthousiasme sous la Légion d'honneur et sous la croix de guerre. Saluez-le bien bas, mes enfants, c'est lui, c'est le chevalier qui a pour devise son Dieu, sa dame et son épée, c'est de la gloire qui passe, c'est le capitaine Duhourcau.

LE CLAIRON POULAIN

C'était la fin d'août dernier, dans les Vosges. Sous un ciel pur, un soleil radieux, la nature semblait en fête. En pleine floraison, elle respirait la vie. Cependant, tragique contraste, sous le sol affouillé par les obus et crevassé par les tranchées, les hommes, dans le même moment, s'acharnaient à semer la mort.

Ordre avait été donné d'attaquer. Les Français avançaient parmi un feu d'enfer. L'ennemi, fortement accroché à ses positions, se défendait désespérément.

Derrière les premiers assaillants, une nouvelle vague humaine s'avançait au milieu des morts et des blessés. Au premier rang, deux soldats portaient un drap blanc fixé à deux baguettes. C'était le signal marquant l'avance française et sur lequel devait se régler le tire de l'artillerie.

Un des porteurs est blessé à la tête. Il est couvert de sang. L'autre a le bras fracassé; il a rentré sa main pendante dans sa capote.

Cependant, insensibles à leurs souffrances, semblables à des héros de l'antiquité, ils avancent au pas de charge, à travers l'ouragan de fer...

Mais une surprise provoque un flottement dans les rangs des nôtres. Un moment les soldats hésitent. Soudain, un appel de clairon retentit. C'était un blessé, étendu sur le sol, qui s'est dressé.

Appuyé sur un bras, le buste raidi, la tête droite, sans souci des balles qui sifflent autour de lui, il sonne la charge.

Tantôt le chant du cuivre éclate, sonore, tantôt il va s'affaiblissant comme une vie qui s'en va. On devine une volonté qui s'acharne à vaincre la souffrance physique par saccades, mais que la souffrance physique terrasse, malgré tout, peu à peu.

Les Français se sont ressaisis; ils avancent, ils bousculent l'ennemi; dans le crépitement de la mitraille, dans le sifflement des balles, l'éclatement des obus, pardessus des cris des soldats, le râle des mourants, résonne toujours, inégale, l'héroïque chanson du clairon qui n'est bientôt plus un appel, mais un chant de victoire...

Brusquement, le cuivre se tait.. Frappé d'une balle à la tête, l'homme retombe sur le sol déjà arrosé de son sang...

Une citation à l'ordre du jour des armées a fait connaître le nom de ce brave. Il s'appelait *Joseph Poulain.* Il était clairon au 106e bataillon de chasseurs.

L'ORGANISATION DE L'ESPIONNAGE ALLEMAND

De la *Suisse*:

Au printemps de 1913, à Mazarron, pointe extrême de l'Espagne, près de Gibraltar, un mendiant se présentait chez le propriétaire d'un chantier de constructions navales en lui disant que, sans ressources, il le priait de l'occuper par charité, pour soigner les chevaux ou pour totu autre travail de manœuvre, et tout cela pour un morceau de pain, car il n'exigeait que sa nourriture. Or, au bout de quelque temps, on constata qu'il s'agissait d'un individu très instruit, très calé en fait de mécanisme, concernant les moteurs en particulier. Le mendiant expliqua alors qu'il avait eu des revers de fortune. Et il rendit de tels services à l'établissement qu'il devint rapidement chef du chantier. Il se construisit même un canot à moteur et il passait en mer ses heures de loisir.

Vint la déclaration de la guerre et notre bonhomme rentra en Allemagne. Jusque-là, rien que de très naturel.

Mais, dans le commencement de cette année, la station radiotélégraphique espagnole de Mazarron reçut, une nuit, un message par lequel on priait les télégraphistes de bien vouloir présenter au propriétaire du chantier, ainsi qu'à sa famille, "de vifs remerciements pour l'immense service qu'il avait rendu au commandant du premier sous-marin allemand doublant la passe en plongée pour pénétrer dans la Méditerranée."

C'était signé von Weddigen.

Ainsi le faux mendiant avec son canot à moteur, avait exploré tous les courants de la passe et tous les hauts fonds de la côte, connus seulement des pilotes de l'Etat. Et voilà comment les sous-marins allemands purent si facilement franchir Gibraltar.

MDE. MABEN EST REVENUE A LA SANTE

En prenant le "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham, et elle tient à ce que les autres Femmes qui souffrent le sachent.

Murfreesboro, Tenn.—"Depuis longtemps, je désire vous écrire pour vous mettre au courant des merveilleux effets de vos remèdes. Je souffrais de faiblesses féminines et de déplacements, et j'éprouvais parfois de grandes fatigues, de violents maux de tête et des étourdissements. Les médecins ne me faisaient aucun bien, et je me décidai d'essayer le "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham et sa "Lotion Curative." Je suis maintenant parfaitement bien et forte, et je puis facilement vaquer à tous mes devoirs domestiques. Tout cela est dû au "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham, et je tiens à le faire savoir à toutes les autres femmes qui sont souffrantes."—Mde. H. E. MABEN, 211 rue S. Spring, Murfreesboro, Tenn.

Depuis quarante ans, ce fameux remède, dont les ingrédients curatifs proviennent de racines et d'herbes naturelles, a prouvé sa valeur immense comme tonique et fortifiant pour le système féminin. De partout nous arrivent des témoignages volontaires sur la vertu étonnante et merveilleuse du "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham.

Pourquoi Perdre Espoir?

Aucune femme souffrant de maladies féminines, de quelque nature que ce soit, ne devrait perdre espérance, avant d'avoir essayé le "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidential) Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

THEATRES

Walker.—Cette semaine Mlle Grace Chadbourne remplacera le jeune soprano dans la partie musicale qui accompagne les vues animées. Mlle Chadbourne vient de Minneapolis. Jeudi, vendredi et samedi, représentation d'un drame se passant dans l'Ouest. La semaine prochaine "At Bay" et "Service". Prix réguliers. Orchestre spécial de 15 musiciens sous la direction de M. H. Bourgeault.

A l'*Orpheum,* rue Fort—Vaudeville; matinées à 2.15 hrs. et le soir à 8.15 hrs.; le guichet aux billets est ouvert de 10 a.m. à 9 hrs. p.m. On peut retenir ses billets par téléphone, No. 698 Main. Prix: matinée 25c; soir, 15, 25, 35, 50, 75 cts. Programme pour la semaine prochaine:

La première partie du programme: "The New York Fashion Show," nouvelles modes pour 1916; Arth. Sullivan, "Straight Aaron Hoffman's"; comédie, "It's only a Show"; Chuck-Reisner et Henrietta Gores, musique, chant et comédie; Goldsmith et Hoppe, dans "The Manager & Salesman" Master Frankie Murphy the California boy, ténor; trio Herbert Germaine; exhibition de gymnastes et bouffonnerie; vues animées, etc.

Dominion, Ave. Portage Est, Téléphone M. 4212.—Acteurs permenents; matinées: les mardis, jeudis, samedis. Prix: 25c; le soir, les prix sont 15 à 50 cts. Le programme de cette semaine:

"Soldiers of Fortune," drame de guerre; la semaine prochaine, "The Morals of Marcus."

Vaudeville Pantages, rue Market Est. Téléphone No. 660 Main: trois représentations par jour, à 2.30 hrs., 8 hrs. et 9.30 hrs. p.m. Prix: de 10 à 25 cts. Programme pour la semaine prochaine:

"The Dream Pirates"; "The Packard 4", pas une automobile; "Michael Emmet" "La Var"; danse et chant; Chris Richards, comédien; vues animées et orchestre.

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou à acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.

25 cts le pouce par insertion.

A vendre—Un beau et bon petit cheval brun, pesant 850 livres environ, âgé de 11 à 12 ans et en parfaite condition. S'adresser à M. J. L. Telleir, marchand général, à St. Norbert, Man. Phone: Fort Rouge 1202, Ring 6. 13-14

A louer. — Une maison semi-moderne sur la rue Dumoulin. S'adresser au bureau du *Manitoba.*

Emploi demandé.—Jeune homme belge, inéligible pour l'armée, bonne instruction, expérience de bureau, parlant 3 langues, désire place quelconque. Meilleurs références. A. All, 67 rue LaVérendrye, St. Boniface. 12-13

Servante.—On demande une servante. S'adresser à Mme J. A. Marion, No. 35 rue Dumoulin, St. Boniface. 7-9

A louer—Suite de 3 chambres, chambre de bain privée, dans le Bloc *Manitoba.* Possession au 15 décembre 1915. S'adresser au *Manitoba* 42 Ave. Provencher.

A vendre.—File complète du *Manitoba,* depuis les 14 dernières années. S'adresser au bureau du *Manitoba.*

A louer—Une maison semi-moderne sur la rue Victoria. S'adresser aux bureaux du *Manitoba.*

COLLIN C. O. D. STORE

98 AVE. PROVENCHER
(*En face de l'Hôtel-de-Ville*)

LEGUMES

Carottes et choux, la livre......	2c
Oignons, la livre	4c
Patates, le minot	90c
Tomates, la boite	10c
Blé d'Inde, Pois, Fèves, 3 pour..	25c

FRUITS

Raisins verts, la livre	20c
Pommes, 5 lbs. et 7 lbs. pour....	25c
Oranges 30c, 35c, et 40c. la douz.	
Prunes Lombard et Green Gages	10c
Poires, Framboises, Ananas	15c
Pêches, Fraises, Cerises	15c

FARINE

Ayant pris de gros contrats avant la hausse du prix de la farine, nous sommes en position de vous la vendre à 20c. le sac en bas du prix du moulin.

Les commandes reçues par la malle sont exécutées promptement. Quotations fournies par correspondance. Marchandises de première qualité. Satisfaction garantie. Livraison faite promptement. *Téléphone Main 6368.*

Soumissions

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 4.00 p.m., mardi, le 15 février 1916, des soumissions séparées pour la fourniture de "balais, pinceaux et brosses," "chaînes," "charbon," "quincaillerie," "boyaux," "huiles et graisses," "articles d'étoupage (packing)," "peinture, huile à peinture, etc." "câbles de Manille," "câbles métalliques," "tuyaux à vapeur, valves et garnitures de tuyaux à vapeur," requis pour les dragues du ministère, dans le Manitoba, durant l'exercice financier 1916-1917.

Chaque soumission devra être envoyée dans une enveloppe séparée cachetée, adressée au soussigné, et portant, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour quincaillerie, Manitoba," "Soumission pour chaînes, Manitoba," etc., etc., suivant les articles demandés.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées, fournies, signées de la main des concurrents.

On peut se procurer des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa et au bureau de M. A. J. Stevens, ingénieur suppléant, 702 Notre-Dame Investment Building, Winnipeg, Man.

Un chèque pour le montant mentionné dans la soumission, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics.
Ottawa, le 21 janvier 1916.

N.B.—Le ministère ne reconnaitra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.
—90559. 13-14

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.